

# NI MEUTEURS NI ESCLAVES plus que jamais

# LE LIBERTAIRE

Cinquante-sixième année. — N° 265

VENDREDI 20 AVRIL 1951

LE NUMERO : 15 francs

Fondé en 1895 par Louise MICHEL et Sébastien FAURE

« INTERNATIONALE  
ANARCHISTE »

## 3<sup>ME</sup> FRONT

**lib** Ce « slogan » par lequel la Fédération Anarchiste, depuis un an bientôt, a manifesté sa position intransigeante, intrinsèque, n'est pas sectarisme apporté chaque jour la confirmation de sa justesse et de sa force de pénétration. Dans une situation historique où l'ennemi impérialiste s'exprime sous deux formes différentes et hostiles l'une à l'autre, le 3<sup>e</sup> FRONT « manifeste de façon vivante, dynamique, combattante, la CLAIRTE ET la TRADITIONNELLE POSITION ANARCHISTE ».

En ces semaines où de nouveau la guerre généralisée a menacé, et menace encore, il ne semble pas superflu de revenir pour éliminer tous restes de confusion sur la signification précise du 3<sup>e</sup> Front.

Le 3<sup>e</sup> Front n'est pas un rassemblement à structure rigide, une nouvelle organisation de plus augmentant la confusion existante, ni une sorte de Front commun des pacifistes et des neutralistes.

C'est une POSITION, celle de la F.A., SANS ALTERATION NI COMPROMIS, destinée sous cette forme lapidaire, d'une part à attirer l'attention du public et à créer un climat psychologique de résistance à la psychose de guerre, un climat de confiance dans les possibilités d'une solution contre les deux blocs, d'autre part à resserrer autour de la F.A. et de ses groupes la masse sans cesse plus nombreuse et décidée de ses sympathisants, des hommes de bonne volonté et aussi de ces camarades pacifistes, abondants, de cette gauche flottante qui fit la clientèle de « Combat », de « Franc-Tireur », du R.D.E. même, qui sincèrement cherchent une voie, après avoir fait l'expérience amère des organisations asexuées et des rassemblements en demi-teinte.

Mais si « 3<sup>e</sup> Front » est une position destinée à RASSEMBLER DES HOMMES ET NON DES ORGANISATIONS, et ainsi que l'indiquait le récent congrès de la Région Parisienne, DERRIERE LA F.A., cela n'a pas nui à son pouvoir attractif. La position de la F.A. devait, ou tard rattraper les énergies révolutionnaires et si nos groupes actifs ont vu les adhésions des jeunes ouvriers et étudiants et de syndicalistes venir récompenser leurs efforts, nous avons eu aussi les témoignages de sympathie ou d'intérêt de nombreux lecteurs, même de ceux de journaux tels que « Combat ». Il est donc incontestable que la position 3<sup>e</sup> Front ait contribué à faire connaître la Fédération Anarchiste et qu'elle ait maintenu la Fédération Anarchiste dans toute sa rigueur contre ceux qui, un peu allègrement, choisissaient le moindre mal, c'est-à-dire abdiquaient en définitive.

Les récents développements de la situation internationale sont venus justifier le 3<sup>e</sup> Front. Aux provocations de Staline en Corée, en juin dernier, ont répondu les provocations de Mac Arthur contre la Chine, et la guerre générale nous a frôlés une fois de plus.

Le départ de Mac Arthur ne résout rien d'ailleurs et en Iran la situation s'aggrave. Les prétextes, les occasions ne manquent donc pas le jour où l'un des adversaires cédera à la panique, à la certitude de la victoire, ou au souci de ne pas perdre la face.

Ce ne sera peut-être pas la guerre encore cet été, et il reste aux optimistes la perspective du recul sans combattre de l'un des adversaires devant la puissance accrue de l'autre. Mais nous devons être plus que jamais vigilants et prêts à toute action. Déjà, en combattant sur le plan, nous ne nous sommes pas laissés aller à la propagande anti-guerrière, mais sur le plan des revendications ouvrières même, nous avons combattu les Etats et leurs budgets de guerre, nous nous sommes attaqués au cœur même du problème et nous avons montré que la lutte 3<sup>e</sup> Front était une unité, qu'elle se manifestait partout comme une opposition permanente au capitalisme privé comme à l'étatisme. En cela, elle se distingue du neutralisme même le plus sincère qui ne s'attaque pas aux facteurs essentiels de la guerre, dans le problème de la continuation de la lutte en cas de guerre, « quand même ».

Notre détermination d'être présents et agissants, dès maintenant et quoi qu'il arrive, ouvre la perspective d'un monde communiste libertaire, quelles que soient les luttes à mener contre les deux blocs ou peut-être, un jour, contre le triomphe.

Nous ne nous promettons rien, pour longtemps, que d'après combats. Mais nous y forgerons notre dignité, notre liberté, notre sérieux révolutionnaire. Cela ne manque pas aussi d'être exaltant et vaut bien les succès faciles que promettent les partis. C'est pourquoi nous faisons fuir les vieillards même s'ils ont vingt ans, et que les jeunes de tout âge viennent à nous.

Fidélité, persévérance, sang-froid, vigilance, présence. C'est avec cela que nous vaincrons.

G. FONTENIS.

## L'affaire des vaccins

**L** E scandale suscité autour des vaccins nocifs de l'Institut Pasteur a des origines qui nous sont familières. Ici même, divers camarades et notamment Jean Lambert, ont dénoncé le scandale des vaccinations oultrancières, arbitraires, injustifiées, effectuées sans garantie et précaution d'aucune sorte. Chacun connaît, d'autre part, autour de lui, maints cas de maladies et de décès entraînés par l'application aveugle de procédés dits scientifiques.

Cependant, comme nous le signalait notre camarade Luc, le gouvernement préfère consacrer à la guerre, à l'armement, les crédits qui permettraient la rénovation de l'équipement scientifique français. Sait-on qu'avec le prix de dix avions, un centre entier de recherche scientifique pourrait être créé ?

Ainsi, alors que l'on lance des appels pour la lutte contre le cancer, l'Etat couvre de son autorité aussi bien l'irresponsabilité de certains services publics que le charlatanisme de gredins avisés qui exploitent la maladie pour en tirer l'Un exemple :

### Le vaccin Marbais

Une grande propagande est faite actuellement, par exemple, en faveur du vaccin Marbais, vaccin guérissant, so-disant la tuberculose : NOUS METTONS A NOUVEAU LES TUBERCULEUX EN GARDE CONTRE CETTE PRETENDUE PANACEE.

Il ne s'agit pas, comme beaucoup de gens le prétendent, d'une thérapeutique nouvelle. Cette dernière étant appliquée depuis 1930 environ ; l'on ne saurait non plus tenir compte des prétendus cas de guérison de malades isolés, aucun contrôle sérieux n'ayant été fait avant et après le traitement. Rappelons qu'un certain nombre de ces malades « guéris » ont repris le chemin du sana.

En 1946, au Sana Paul-Doumer, 150 malades environ « essayèrent » ce traitement. Je fis à cette époque une conférence, mettant en garde les malades contre les traitements charlatanesques. Le résultat de cette expérience ? de nombreuses aggravations, aucune amélioration !

Le docteur qui me confirma ces résultats est comme nombre de ses collègues au sana, un grand malade, et vient à nouveau de partir en sana pour une seconde thoracoplastie.

A cette époque, lors d'une démarche au ministère de la Santé publique, le Dr Pecquignot nous déclara que le vaccin Marbais n'avait aucune valeur, qu'il était même dangereux et qu'au ministère on fermait les yeux. On croyait le ministre de la Santé publique plus soucieux de la santé de ses administrés !

(Suite p. 3, col. 6.)

## L'ACTION DU PEUPLE peut faire échec à la hausse des prix

FAIRE FRONT A FRANCO

## Manifestation à New-York

**L** E 7 avril, s'est déroulée, devant l'ambassade franquiste à New-York, la plus ample manifestation organisée par la gauche indépendante depuis des années.

A l'appel de onze organisations antifascistes, parmi lesquelles il n'y a rien de surprenant à ne pas voir figurer les

des prix et l'exploitation garantie par l'Etat.

Serge NINN.

(Suite page 2, Col. 1)

### « OPÉRATION CHAILLOT »

**L** 'APOTHEOSE de la protestation antifranquiste au Palais de Chaillot, s'est produite à la dernière représentation phalangiste « Cozas y danzas », le 12 avril.

C'est avec une précision encore plus remarquable que celle dont les camarades ont fait preuve lors de nos actions des 6, 8 et 10 avril, que les manifestants anarchistes auxquels s'étaient joints les jeunes socialistes, liquistes, trotskystes et bundistes, du Cartel d'Action, ont réussi leur OPÉRATION CHAILLOT !

Une fois de plus, le spectacle fut périodiquement interrompu par nos clameurs, une fois de plus des milliers de tracts anarchistes furent diffusés, une fois de plus, enfin, la répression policière s'est acharnée sur nous, sans toutefois parvenir à renouveler les « services d'ordre » perpétrés le 10 avril ! Dix-huit jeunes ont ainsi été entraînés au poste de police, dont le sinistre silence se vit, toute la nuit, troublé par le chant de « l'Internationale » !

Nous l'avons écrit, chacun l'a senti, de telles actions ne sont que le prélude de luttes encore plus vigoureuses, encore mieux organisées, toujours plus efficaces, et l'on sait que les anarchistes n'ont pas l'habitude de se laisser détourner du combat par la cause révolutionnaire !

staliens, les travailleurs et étudiants new-yorkais se sont regroupés pour clamer, face aux suppôts de Franco l'assassin, la solidarité du peuple américain au peuple espagnol martyr.

Des tracts furent diffusés, dont voici le texte :

« La classe ouvrière espagnole est en marche contre le fascisme ! Après treize ans d'oppression brutale par le régime meurtrier de Franco, les travailleurs espagnols se révoltent contre la hausse

et en Uganda, qu'impulsent également notre publication « Il Libero » de Milan et que soutient l'Internationale Anarchiste tout entière !

EST-CE A DIRE QU'IL SOIT POSSIBLE DE REMEDIER PRESENTEMENT A TOUS LES CRIMES DU COLONIALISME ET DE LA DISCRIMINATION RA-



Depuis cinq ans, Mac Gee attend la mort en prison !

CIALE ? NULLEMENT. MAIS SI, DANS LE PRESENT, L'INTERNATIONALE ANARCHISTE COMBAT CES CRIMES, C'EST D'UNE PART, EN ARRACHANT LE PLUS DE VICTIMES POSSIBLE DES MAINS DU BOURREAU QUELLE ENTEND FAIRE LA PREUVE DES RESULTATS FECONDS DE LA SOLIDARITE REVOLUTIONNAIRE, C'EST D'AUTRE PART, EN DENONCANT LES CAUSES PROFONDES DE LA REGRESSION SOCIALE QUELLE SAIT PROMOUVOIR DANS LES ESPRITS, LA REVOLUTION QUI PERMETTRA LA CONQUETE ET L'EDIFICA-

perspective que se développe notre soutien des peuples opprimés en lutte pour leur émancipation.

### LE CALVAIRE DE CENT VICTIMES

Le 22 février, les gardes armés, encadrés par les hommes de l'administration, faisaient irruption dans le village de Tiémé. Toutes les personnes désignées par les nervis de l'Administration furent arrêtées et traînées la corde au cou jusqu'au tribunal, après avoir subi d'atroces sévices.

Charles DEVANÇON.

(Suite page 2, col. 4.)

N'oublions pas...

## L'Internationale des assassins

**T** OUS les événements politiques de la quinzaine, tant sur le plan intérieur que sur le plan international, et ils sont nombreux, mériteraient d'être analysés avec minutie.

Le limogeage provisoire de Mac Arthur, la nomination de Ridgway, le conflit républicain-démocratique aux U.S.A., les violations rétrogrades de territoire au Vietnam, les combats sur la route Chvorn-Hwachon en Corée, ne doivent pas, en effet, voiler l'importance des troubles d'Abadan où Russes et Anglais manœuvrent contre les U.S.A., du conflit du Maroc qui vient de rebondir, des indécisions du Palais Rose, du refus des conditions de paix nord-coréennes, des répercussions sur la politique laboriste de la mort de Bevin, ou de l'initiative indienne à propos du traité de Paix avec le Japon, non plus que du vote de compromis réussi le 17 par les 6 ministres des Affaires Etrangères, que l'attribution à Tito de 4 millions de livres par Londres et de 20 millions de dollars par Washington, ou que l'accélération du Réarmement Allemand décidé à la conférence de Bonn. Tous ces événements réunis, pour graves qu'ils soient, ne sauraient nous faire oublier que notre sort se joue également — disons-nous surtout ? — là où nous pouvons modifier quelque peu l'avenir, en France même. Non pas qu'il s'agisse pour nous de jouer au pythionisme en ce qui concerne la future loi électorale, mais bien parce qu'il nous importe, au premier chef, de signaler à la population les méfaits du Gouvernement qui pratique partout où il en a le pouvoir, dans la métropole comme en Indochine, en Afrique, à Madagascar et aux Antilles, une politique de misère et de guerre.

L'accélération des trains de hausse, l'augmentation par milliards des impôts, l'utilisation méthodique de l'inflation, le développement de la répression qui s'exerce actuellement, en particulier, sur le Conseil de la Paix, l'extension des pouvoirs des super-préfets réunis le 11 avril, sous la présidence de Quenille en personne, toutes ces mesures anti-ouvrières doivent être soigneusement notées par le peuple, qui comprendra enfin qu'il n'est pas plusieurs solutions au problème social, mais une seule, la solution du combat, de la revendication insatiable, révolutionnaire, la SOLUTION DU TROISIEME AVENIR.

SCRUTATOR.

### LE GRAND CIRQUE

Mais nos grands politiques sont optimistes. Les élections sont pour le 10 juin et il s'agit de tenir jusque-là, c'est-à-dire d'éviter le plus possible de mécontenter les diverses couches d'électeurs jusqu'à cette date fatidique.

Ensuite, lorsqu'ils seront muselés pour une nouvelle législature, après avoir « bien voté » il sera possible de « serrer la vis » sans pitié pour remplir la caisse vide.

Chaque phase internationale pèse, comme une hypothèque, sur les reins des travailleurs.

ZINOPOULOS.

(Suite page 2, col. 1.)

## Chez les autres...

### Le canard et les corbeaux

« Carrefour » (10 avril 1951) publie un long article pour démontrer à ses lecteurs que :

« L'Assemblée des prélats français n'était pas une assemblée électorale ».

et que si les cardinaux, archevêques et évêques de France se sont réunis à quelques mois des élections, eh bien, c'est par pure coïncidence.

Les évêques invitent les catholiques et le pays tout entier de façon pressante, à prendre conscience des dangers qui menacent la liberté même de l'enseignement, droit inscrit dans la Déclaration des droits de l'Homme.

Les curés se croient opprimés quand ils n'oppriment pas, écrivent il y a trois quarts de siècle, Anatole France.

« Tass » de rigolots

« Ce Soir » (du 10-11 avril) publiait à la une, ce titre énorme :

« Accord Mac Arthur-Truman... »

Et quelques heures plus tard Truman limogeait Mac-Arthur.

Charles DEVANÇON.

(Suite page 2, col. 4.)

De l'incidence de la dialectique marxiste sur l'information.

Espérons que cette application au journalisme de la science léniniste-marxiste aura désintoxiqué quelques lecteurs de M. Aragon-comme la lune. Quoique avec ces cocoïnomanes...

### Nostalgie de la trique

« Le Nouveau Prométhée » est une revue artistique, littéraire, politique, etc., un peu tardive. Les sous-produits de nazis qui remplissent les colonnes de ce répugnant torchon se croient encore au plus beau temps de la Waffen-SS, au temps où les ouvriers de la Ruhr soutenaient (F. Sauvage disait) le régime hitlérien.

« le régime (qui) leur avait donné quelque chose à défendre, un socialisme qui n'était pas celui de la S.F.I.O., du Marxisme... »

Un socialisme de camps de concentration, de misère et de coups de pieds au cul,

— Un socialisme qui vous flanque l'envie d'en donner (des coups de pied), au bien-nommé Sauvage, qui termine son apologie du nazisme par :

« C'était même la seule idéologie offensive du siècle en dehors de la marxiste ».

Idéologie offensive ? Un peu trop. C'est même ce qu'un tas de gens lui reprochaient — entre autre.

On se demande ce que ces nouveaux Prométhées, bouffeurs de foies pour changer, fient ici. Ces ratures de carnets L.V.F. seraient tellement mieux à leur place en Ind.-Chine. On y assassine aussi.

R. CAVANHIE.

(Suite page 2, col. 4.)



## ECHEC A LA HAUSSE DES PRIX

Suite de la 1<sup>re</sup> page

Le redoublement de la course aux armements détermine une hausse généralisée des matières premières due au stockage; à n'importe quel prix les importations et exportations de produits de matières stratégiques amoncellent des fortunes fabuleuses sur la crainte et la mort à crédit.

D'ailleurs, les « grands » partis s'approprient à la grande bagarre électorale. Le P.C.F. a lancé la grande souscription nationale et De Gaulle un appel pour que le « peuple » français se rassemble autour du grand homme qui se fait fort de créer « l'ordre » par l'absorption (de force) des vertus militaires.

L'une et l'autre opposition se fait fort de plumer M.R.P. et S.F.I.O. pour le grand jeu, tandis que la majorité gouvernementale espère cristalliser les électeurs sur un but de lutte contre l'opposition communiste et gaulliste.

Et quel sera le programme des conquérants du Pouvoir politique?

Du déjà entendu et du déjà promis,

## LA MANIFESTATION DE NEW-YORK

(Suite de la première page)

« Voici trois semaines, près d'un demi-million de travailleurs paralyseront Barcelone par une grève générale de 48 heures. La féroce répression étatique, emprisonnant 5.000 travailleurs, n'a pas interrompu la lutte. En dépit de la rigide censure gouvernementale, les communiqués des organisations clandestines ont pu annoncer l'extension du combat à d'autres régions industrielles d'Espagne.

« CES LUTTEURS HEROIQUES ONT LANCÉ PAR LEUR ACTE UN APPEL AU MOUVEMENT OUVRIER DU MONDE ENTIER ET AUX ANTI-FASCISTES POUR RENFORCER LEUR COMBAT QUI DEBARRASSERA L'ESPAGNE DE LA VERMINE DONT ELLE EST ENVAHIE AUJOURD'HUI.

« Nous manifestons devant ce consulat pour exprimer notre solidarité aux travailleurs. Leur victoire future sera un coup porté à la réaction mondiale qui se répèrera dans tous les pays.

« Le Mouvement Ouvrier Américain doit aider le peuple espagnol à écraser le fascisme. Des dollars et des fusils américains renforcent ce régime haïssable. Les travailleurs doivent exiger que cesse l'aide gouvernementale à Franco.

« PAS UN SOU, PAS UN FUSIL POUR L'ESCLAVAGE DU PEUPLE ESPAGNOL !

« A BAS LA REPRESSION FRANQUISTE !

« A BAS TOUS LES TOTALITARISMES ! »

Ont signé cet appel : Solidaridad Internacional Antifascista, Independent Socialist League, Socialist Workers Party, Libertarian Socialist Youth, Socialist Youth League, N. Y. Student Federation Against War, Students' Union of Resist War (C.C.N.Y.), Students' Left Unity Group, Spartacus Club of N.Y.U., The Catholic Worker.

## Fédération Anarchiste

### La Vie des Groupes

#### 1<sup>re</sup> REGION

AMIENS. — Les camarades et sympathisants de notre mouvement sont priés d'entrer en contact avec le camarade Leroy Gille, au Hamet, rue Corbie (Somme).

LILLE. — Les camarades et sympathisants libertaires de Lille et banlieue qui pourraient assurer d'héberger les camarades délégués au Congrès national qui se tiendra à Lille les 12, 13 et 14 mai, sont instamment priés de l'indiquer à Laureys Georges, 80, rue François-Perron, Fives-Lille.

Nota : La tenue à Lille de l'Exposition Internationale du Textile fait qu'il sera difficile de trouver des chambres d'hôtels.

#### 2<sup>e</sup> REGION

1<sup>er</sup> MAI : Les camarades sont appelés à prendre d'urgence toutes dispositions pour le collage des affiches.

PARIS-V. — Le 19, à 21 h., présence de tous les responsables locaux habituels, Interfac à 20 h. 30, salle des Sociétés Savantes.

PARIS-XIII. — Le groupe se réunit tous les quinze jours et 14 mai, sont instamment priés de l'indiquer à Laureys Georges, 80, rue François-Perron, Fives-Lille.

PARIS XIX. — C. BERNIER. — Le groupe se réunit habituellement tous les jeudis à 21 h., local habituel. Pour les adhérents, se renseigner, 145, quai de Valmy.

AULNAY-SOUS-BOIS. — Le groupe invite les militants et sympathisants aux réunions qui se tiennent chaque samedi au « Petit Cynaro », place de la Gare, à 20 h. 30.

COURBEVOIE-PUTEAUX. — Réunion tous les 1<sup>er</sup>, 3<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> de lundi au mois, à 21 h. 30, rue de Metz, à Courbevoie.

MELUN. — Le groupe est en formation. Pour tous renseignements et adhésions, s'adresser à : Fédération Anarchiste, 145, quai de Valmy.

SAINT-DENIS ET ENVIRONS. — Tous les jeudis, à 21 h. 30 Café Pierre, au premier étage, 50, bd Jussieu-Guesdès, à côté de l'Eglise-Neuve.

MONTEUIL-BAGNOLET. — Réunion générale, le mercredi 25 avril, à 20 h. 45, Café du Grand-Cerf, 171, rue de Paris, Montreuil. Ordre du jour : La vie du groupe et la prochaine causerie, débat.

MONTGERON. — Nous faisons savoir aux lecteurs du « Libéraire » et sympathisants que :

REDACTION-ADMINISTRATION  
Etienne Guillemain, 145, quai de Valmy  
Paris-10<sup>e</sup>

FRANCE-COLONIES  
1 AN : 750 FR. — 6 MOIS : 375 FR.

AUTRES PAYS  
1 AN : 1.000 FR. — 6 MOIS : 500 FR.

Pour changement d'adresse joindre 25 francs et la dernière bande

La Gérante : P. LAVIN.

Impr. Centr. du Croissant  
10, r. du Croissant, Paris-2<sup>e</sup>

C'est-à-dire, révision de la politique financière, révision du système fiscal, révision de la structure économique. Autrement dit : du VENT.

Mais au fait, la vie de l'Etat et de toutes les institutions économiques n'est-ce pas de durer, de passer les caps et d'user les volontés de réorganisation au point que les masses estiment qu'il n'y a pas de remède?

Plus que jamais les militants ouvriers, les travailleurs doivent être vigilants et faire admettre dans les luttes à venir des méthodes de combat plus appropriées à la situation nouvelle consacrée par la collusion de l'administration et de la grosse industrie.

Les travailleurs doivent faire inclure dans les conventions collectives l'échelle mobile, la suppression des zones, les 40 heures payées 48, comme garantie essentielle de leur pouvoir d'achat actuel vis-à-vis de l'index des prix. Mais ils doivent se préparer aussi à une lutte plus efficace, plus complète, plus pénible.

Plus que jamais les principes gestionnaires doivent être mis au point et appliqués par la solidarité des travailleurs manuels et intellectuels. C'est là le point névralgique de la question sociale. La rupture du cercle infernal des salaires et des prix ne peut être possible que par un effort d'organisation ouvrière visant à arracher la gestion des entreprises de grosses et de moyennes dimensions, de la tutelle étatique et patronale. Tout le problème est là et ce problème pose le principe de la capacité économique des travailleurs et, en définitive, de la REVOLUTION.

L'organisation du monde économique actuel mène à la misère et à la guerre, au désordre étatique, au gaspillage; l'effort coopératif des travailleurs de toutes les branches industrielles et agricoles, manuelles et intellectuelles doit permettre le développement d'une organisation économique et administrative plus libre et féconde.

## Le meeting du S.N.I.

(Suite de la 4<sup>e</sup> page)

Le Syndicat national des instituteurs y avait convié les représentants des fonctionnaires C.G.T. et F.O. qui, pour la première fois, sur le plan départemental, prenaient ensemble la parole dans une même réunion.

Bonnaire a développé les revendications de F.O. et notamment une augmentation mensuelle de 4.850 francs.

Bertou, au nom de la section parisienne de l'Union Générale des Syndicats de Fonctionnaires (C.G.T.) a précisé sa position revendicative : 6.500 francs par mois et pour tous, en attendant la revalorisation générale des traitements, l'échelle mobile, la suppression des abattements de zone et d'âge.

Le secrétaire général de la Fédération de l'Education nationale (F.E.N.), L. Vergerne, dans son intervention finale a félicité de l'initiative du Syndicat des instituteurs qui permettait d'envisager un rapprochement de l'unité et il a déclaré que sa fédération était prête à harmoniser ses revendications avec celles des autres fédérations.

De son côté, Aigueperse, secrétaire général du Syndicat autonome des instituteurs, avait déclaré : « Puisque pour la première fois les organisations de fonctionnaires sont ensemble, espérons que ce n'est qu'un premier pas et que nous pourrions ensemble mener l'action prochaine. »

Les éducateurs anarchistes étaient présents... et vigilants !

Le 1<sup>er</sup> MAI : Les camarades sont appelés à prendre d'urgence toutes dispositions pour le collage des affiches.

PARIS-V. — Le 19, à 21 h., présence de tous les responsables locaux habituels, Interfac à 20 h. 30, salle des Sociétés Savantes.

PARIS-XIII. — Le groupe se réunit tous les quinze jours et 14 mai, sont instamment priés de l'indiquer à Laureys Georges, 80, rue François-Perron, Fives-Lille.

PARIS XIX. — C. BERNIER. — Le groupe se réunit habituellement tous les jeudis à 21 h., local habituel. Pour les adhérents, se renseigner, 145, quai de Valmy.

AULNAY-SOUS-BOIS. — Le groupe invite les militants et sympathisants aux réunions qui se tiennent chaque samedi au « Petit Cynaro », place de la Gare, à 20 h. 30.

COURBEVOIE-PUTEAUX. — Réunion tous les 1<sup>er</sup>, 3<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> de lundi au mois, à 21 h. 30, rue de Metz, à Courbevoie.

MELUN. — Le groupe est en formation. Pour tous renseignements et adhésions, s'adresser à : Fédération Anarchiste, 145, quai de Valmy.

SAINT-DENIS ET ENVIRONS. — Tous les jeudis, à 21 h. 30 Café Pierre, au premier étage, 50, bd Jussieu-Guesdès, à côté de l'Eglise-Neuve.

MONTEUIL-BAGNOLET. — Réunion générale, le mercredi 25 avril, à 20 h. 45, Café du Grand-Cerf, 171, rue de Paris, Montreuil. Ordre du jour : La vie du groupe et la prochaine causerie, débat.

MONTGERON. — Nous faisons savoir aux lecteurs du « Libéraire » et sympathisants que :

REDACTION-ADMINISTRATION  
Etienne Guillemain, 145, quai de Valmy  
Paris-10<sup>e</sup>

FRANCE-COLONIES  
1 AN : 750 FR. — 6 MOIS : 375 FR.

AUTRES PAYS  
1 AN : 1.000 FR. — 6 MOIS : 500 FR.

Pour changement d'adresse joindre 25 francs et la dernière bande

La Gérante : P. LAVIN.

Impr. Centr. du Croissant  
10, r. du Croissant, Paris-2<sup>e</sup>

REDACTION-ADMINISTRATION  
Etienne Guillemain, 145, quai de Valmy  
Paris-10<sup>e</sup>

FRANCE-COLONIES  
1 AN : 750 FR. — 6 MOIS : 375 FR.

AUTRES PAYS  
1 AN : 1.000 FR. — 6 MOIS : 500 FR.

Pour changement d'adresse joindre 25 francs et la dernière bande

La Gérante : P. LAVIN.

Impr. Centr. du Croissant  
10, r. du Croissant, Paris-2<sup>e</sup>

REDACTION-ADMINISTRATION  
Etienne Guillemain, 145, quai de Valmy  
Paris-10<sup>e</sup>

FRANCE-COLONIES  
1 AN : 750 FR. — 6 MOIS : 375 FR.

AUTRES PAYS  
1 AN : 1.000 FR. — 6 MOIS : 500 FR.

Pour changement d'adresse joindre 25 francs et la dernière bande

La Gérante : P. LAVIN.

Impr. Centr. du Croissant  
10, r. du Croissant, Paris-2<sup>e</sup>

REDACTION-ADMINISTRATION  
Etienne Guillemain, 145, quai de Valmy  
Paris-10<sup>e</sup>

FRANCE-COLONIES  
1 AN : 750 FR. — 6 MOIS : 375 FR.

AUTRES PAYS  
1 AN : 1.000 FR. — 6 MOIS : 500 FR.

Pour changement d'adresse joindre 25 francs et la dernière bande

La Gérante : P. LAVIN.

Impr. Centr. du Croissant  
10, r. du Croissant, Paris-2<sup>e</sup>

REDACTION-ADMINISTRATION  
Etienne Guillemain, 145, quai de Valmy  
Paris-10<sup>e</sup>

FRANCE-COLONIES  
1 AN : 750 FR. — 6 MOIS : 375 FR.

AUTRES PAYS  
1 AN : 1.000 FR. — 6 MOIS : 500 FR.

Pour changement d'adresse joindre 25 francs et la dernière bande

La Gérante : P. LAVIN.

Impr. Centr. du Croissant  
10, r. du Croissant, Paris-2<sup>e</sup>

REDACTION-ADMINISTRATION  
Etienne Guillemain, 145, quai de Valmy  
Paris-10<sup>e</sup>

FRANCE-COLONIES  
1 AN : 750 FR. — 6 MOIS : 375 FR.

AUTRES PAYS  
1 AN : 1.000 FR. — 6 MOIS : 500 FR.

Pour changement d'adresse joindre 25 francs et la dernière bande

La Gérante : P. LAVIN.

Impr. Centr. du Croissant  
10, r. du Croissant, Paris-2<sup>e</sup>

REDACTION-ADMINISTRATION  
Etienne Guillemain, 145, quai de Valmy  
Paris-10<sup>e</sup>

FRANCE-COLONIES  
1 AN : 750 FR. — 6 MOIS : 375 FR.

AUTRES PAYS  
1 AN : 1.000 FR. — 6 MOIS : 500 FR.

Pour changement d'adresse joindre 25 francs et la dernière bande

La Gérante : P. LAVIN.

Impr. Centr. du Croissant  
10, r. du Croissant, Paris-2<sup>e</sup>

REDACTION-ADMINISTRATION  
Etienne Guillemain, 145, quai de Valmy  
Paris-10<sup>e</sup>

FRANCE-COLONIES  
1 AN : 750 FR. — 6 MOIS : 375 FR.

AUTRES PAYS  
1 AN : 1.000 FR. — 6 MOIS : 500 FR.

Pour changement d'adresse joindre 25 francs et la dernière bande

La Gérante : P. LAVIN.

Impr. Centr. du Croissant  
10, r. du Croissant, Paris-2<sup>e</sup>

REDACTION-ADMINISTRATION  
Etienne Guillemain, 145, quai de Valmy  
Paris-10<sup>e</sup>

FRANCE-COLONIES  
1 AN : 750 FR. — 6 MOIS : 375 FR.

AUTRES PAYS  
1 AN : 1.000 FR. — 6 MOIS : 500 FR.

Pour changement d'adresse joindre 25 francs et la dernière bande

La Gérante : P. LAVIN.

Impr. Centr. du Croissant  
10, r. du Croissant, Paris-2<sup>e</sup>

REDACTION-ADMINISTRATION  
Etienne Guillemain, 145, quai de Valmy  
Paris-10<sup>e</sup>

FRANCE-COLONIES  
1 AN : 750 FR. — 6 MOIS : 375 FR.

AUTRES PAYS  
1 AN : 1.000 FR. — 6 MOIS : 500 FR.

Pour changement d'adresse joindre 25 francs et la dernière bande

La Gérante : P. LAVIN.

Impr. Centr. du Croissant  
10, r. du Croissant, Paris-2<sup>e</sup>

REDACTION-ADMINISTRATION  
Etienne Guillemain, 145, quai de Valmy  
Paris-10<sup>e</sup>

FRANCE-COLONIES  
1 AN : 750 FR. — 6 MOIS : 375 FR.

AUTRES PAYS  
1 AN : 1.000 FR. — 6 MOIS : 500 FR.

Pour changement d'adresse joindre 25 francs et la dernière bande

La Gérante : P. LAVIN.

Impr. Centr. du Croissant  
10, r. du Croissant, Paris-2<sup>e</sup>

REDACTION-ADMINISTRATION  
Etienne Guillemain, 145, quai de Valmy  
Paris-10<sup>e</sup>

FRANCE-COLONIES  
1 AN : 750 FR. — 6 MOIS : 375 FR.

AUTRES PAYS  
1 AN : 1.000 FR. — 6 MOIS : 500 FR.

Pour changement d'adresse joindre 25 francs et la dernière bande

La Gérante : P. LAVIN.

Impr. Centr. du Croissant  
10, r. du Croissant, Paris-2<sup>e</sup>

REDACTION-ADMINISTRATION  
Etienne Guillemain, 145, quai de Valmy  
Paris-10<sup>e</sup>

FRANCE-COLONIES  
1 AN : 750 FR. — 6 MOIS : 375 FR.

AUTRES PAYS  
1 AN : 1.000 FR. — 6 MOIS : 500 FR.

Pour changement d'adresse joindre 25 francs et la dernière bande

La Gérante : P. LAVIN.

Impr. Centr. du Croissant  
10, r. du Croissant, Paris-2<sup>e</sup>

REDACTION-ADMINISTRATION  
Etienne Guillemain, 145, quai de Valmy  
Paris-10<sup>e</sup>

FRANCE-COLONIES  
1 AN : 750 FR. — 6 MOIS : 375 FR.

AUTRES PAYS  
1 AN : 1.000 FR. — 6 MOIS : 500 FR.

Pour changement d'adresse joindre 25 francs et la dernière bande

La Gérante : P. LAVIN.

Impr. Centr. du Croissant  
10, r. du Croissant, Paris-2<sup>e</sup>

REDACTION-ADMINISTRATION  
Etienne Guillemain, 145, quai de Valmy  
Paris-10<sup>e</sup>

FRANCE-COLONIES  
1 AN : 750 FR. — 6 MOIS : 375 FR.

AUTRES PAYS  
1 AN : 1.000 FR. — 6 MOIS : 500 FR.

Pour changement d'adresse joindre 25 francs et la dernière bande

La Gérante : P. LAVIN.

Impr. Centr. du Croissant  
10, r. du Croissant, Paris-2<sup>e</sup>

REDACTION-ADMINISTRATION  
Etienne Guillemain, 145, quai de Valmy  
Paris-10<sup>e</sup>

FRANCE-COLONIES  
1 AN : 750 FR. — 6 MOIS : 375 FR.

AUTRES PAYS  
1 AN : 1.000 FR. — 6 MOIS : 500 FR.

Pour changement d'adresse joindre 25 francs et la dernière bande

La Gérante : P. LAVIN.

Impr. Centr. du Croissant  
10, r. du Croissant, Paris-2<sup>e</sup>

REDACTION-ADMINISTRATION  
Etienne Guillemain, 145, quai de Valmy  
Paris-10<sup>e</sup>

FRANCE-COLONIES  
1 AN : 750 FR. — 6 MOIS : 375 FR.

AUTRES PAYS  
1 AN : 1.000 FR. — 6 MOIS : 500 FR.

Pour changement d'adresse joindre 25 francs et la dernière bande

La Gérante : P. LAVIN.

Impr. Centr. du Croissant  
10, r. du Croissant, Paris-2<sup>e</sup>

REDACTION-ADMINISTRATION  
Etienne Guillemain, 145, quai de Valmy  
Paris-10<sup>e</sup>

FRANCE-COLONIES  
1 AN : 750 FR. — 6 MOIS : 375 FR.

AUTRES PAYS  
1 AN : 1.000 FR. — 6 MOIS : 500 FR.

Pour changement d'adresse joindre 25 francs et la dernière bande

La Gérante : P. LAVIN.

Impr. Centr. du Croissant  
10, r. du Croissant, Paris-2<sup>e</sup>

REDACTION-ADMINISTRATION  
Etienne Guillemain, 145, quai de Valmy  
Paris-10<sup>e</sup>

FRANCE-COLONIES  
1 AN : 750 FR. — 6 MOIS : 375 FR.

AUTRES PAYS  
1 AN : 1.000 FR. — 6 MOIS : 500 FR.

Pour changement d'adresse joindre 25 francs et la dernière bande

La Gérante : P. LAVIN.

Impr. Centr. du Croissant  
10, r. du Croissant, Paris-2<sup>e</sup>

REDACTION-ADMINISTRATION  
Etienne Guillemain, 145, quai de Valmy  
Paris-10<sup>e</sup>

FRANCE-COLONIES  
1 AN : 750 FR. — 6 MOIS : 375 FR.

AUTRES PAYS  
1 AN : 1.000 FR. — 6 MOIS : 500 FR.

Pour changement d'adresse joindre 25 francs et la dernière bande



# CULTURE ET RÉVOLUTION

## LES LIVRES

ENFIN un livre qui enseigne quelque chose sur l'Inde réelle ! (1) TIBOR MENDE n'est ni un savant disséqueur de subtilités religieuses, ni un assoiffé d'exotisme, ni un dogmatique aux idées préconçues : c'est un spécialiste des questions sociales qui n'a eu pas moins ouvert au sens de l'humain, et qui regarde palper la misère d'un continent de 350 millions d'hommes.

Misère effrayante, inimaginable. Des millions de squelettes vivants, et une race dans sa presque totalité anéantie par la sous-alimentation, à tel point qu'elle n'a souvent presque plus la force de travailler. Des famines qui font des millions de victimes en quelques semaines. A Bombay, plus de 500.000 personnes dorment sur les trottoirs, le reste s'entassant à vingt dans une pièce étroite. Aucune hygiène ; partout des huttes, et une population pléthorique qui s'accroît sans cesse, ainsi que la misère. La durée moyenne de la vie de l'Indien, qui était de 30 ans en 1881, est aujourd'hui de 23 ans ! Au Bengale, un rapport officiel déclare que les paysans des provinces « sont soumis à un régime qui ne permettrait même pas à des rats de vivre plus de cinq semaines ».

Les causes de cette misère ? Bien entendu, l'accroissement énorme de la population, qui se poursuit sans cesse. Notons à ce propos que l'auteur a posé la question de la limitation des naissances à des paysans frustes de l'Etat de Mysore, à un étonnement, cette idée nouvelle a soulevé une grande attention :

« La réponse fut unanime. Les hommes échangeaient de vifs regards et disaient avec de grands gestes les mérites de la proposition. « Si nous savions comment faire, résuma le maître d'école, nous aurions moins d'enfants. Masalpur... Cela valdrait mieux pour eux... Si Dieu nous donnait le moyen de contrôler les naissances, nous le jugerions bon. Nous ne pouvons pas nourrir convenablement nos enfants, et quand ils sont grands ils ne font que diviser la terre encore davantage. Et ils ajouta avec gravité : Si les habitants de Masalpur savaient comment faire ! ils n'ont rien contre cette idée... Réaction intéressante, quoiqu'elle ne soit pas appartenant à un milieu très relativement « privilégié » par rapport aux plus pauvres, et que les Brahmanes (la caste des prêtres) sont très opposés à de telles idées. (2)

Mais l'accroissement de la population n'est qu'une face de la question. Le travail des paysans et des ouvriers industriels est livré au pillage de l'usurier. L'usurier prête à un intérêt variant de 35 à 75 %, représentant pour certains pauvres indiens un dû de plusieurs années de travail. L'indien ne sait en général pas combien il lui doit, mais seulement qu'il doit toujours travailler pour le remboursement. Par un moyen, toutes les terres sont en train de passer dans les mains du prêteur, tandis que la paysannerie se trouve expropriée (3). De plus, leur pays, les Anglais ont transformé les percepteurs (Zamindar) en propriétaires fonciers incontrôlés, qui pressurent la paysannerie, et sans obligation aucune, au Bengale, par exemple, le montant des taxes payées par le paysan au Zamindar représente 10 à 15 % de son revenu. N'EST-CE LA TERRE ? Dans les provinces de l'Ouest régnent des fermiers riches, qui rançonnent, réquisitionnent, tolèrent avec orgueil la violence des intermédiaires, tout comme les Zamindar et les usuriers ! Quant au grand domaine, s'il n'est pas entièrement, c'est chose inconnue aux Indes.

La classe ouvrière n'est pas plus heureuse. Alors que le capital multiplie sa valeur en l'espace d'une année, l'ouvrier reçoit un salaire de famine, est pillé par l'usurier, par le contremaître à qui il verse une partie de son salaire, entassé dans l'ordure des baraquas, rongé par l'infestation.

Sur ce fond de pillage éhonté et de misère croissante, qui, par ailleurs, détenu par le Parti du Congrès ? Des palabres. Le Congrès ne peut pas agir contre les usuriers, les Zamindar, les pro-

prétaires fonciers parce qu'il est pénétré par leur puissance occulte. Il est donc incapable de résoudre la réforme agraire, qui pourrait améliorer un peu le sort des masses. Le Congrès est aux ordres de l'argent, de la grande bourgeoisie industrielle et commerciale ; comment améliorerait-il la vie des ouvriers ? Le Congrès est impuissant et fait des discours vides, des résolutions platoniques, tandis que les masses cessent définitivement de regarder le Congrès. Les prisonniers du Congrès contiennent plus de monde qu'il n'y en avait jamais eu au pire de la lutte contre les Anglais. La bureaucratie pléthorique de l'Etat, cependant, est au plus offrant, les policiers privés et l'armée collaborent pour la répression des révoltes, tandis que les anciens maharajahs reçoivent des listes civiles qui pourraient servir à équiper le continent indien.

Le Congrès est né d'un dessein même. Comme tous les gouvernements en décomposition, celui de l'Inde (et aussi celui du Pakistan) ne trouve des grilles que contre la révolte populaire. Des lois anti-ouvrières sont votées, un régime du syndicat unique gouvernemental prend forme, des expéditions punitives sont faites dans les campagnes ; la terreur règne, sous la férule de Patel, « l'homme fort ». Cependant, les industriels et la caste brahmanique de Brahmanes, les exploités de tous poils, trouvent que ce n'est pas assez. Le parti national-brahmaniste-traditionnaliste du « R. S. », le même qui a tué Gandhi, reçoit des subventions de partout, et même les encouragements de Patel. Tandis que les masses sont de plus en plus hostiles aux prétendus démocrates (?) du Congrès, le Congrès se tourne comme vers un sauveur dans la direction d'un parti révolutionnaire, mais son administration ouverte pour Adolf Hitler, et qui parade en uniformes.

Les classes dirigeantes (si l'on peut dire) sont prêtes à tout. Elles entretiennent ou soutiennent les haines religieuses entre Hindous et Musulmans pour faire dévier le mécontentement social dans des configurations de l'hystérie que font et des millions de millions de victimes. Le grand massacre qui a abouti à la séparation de l'Inde et du Pakistan a eu de tels intérêts privés à son origine. L'argent se saigne sur le sang, la misère et l'ignorance ; qu'importent les guerres civiles, les atrocités. Et, toujours, le Congrès fait des discours, et des plans économiques qu'on doit décommander parce que l'argent est passé, autre part. Pour couronner le tout, LES DEPENSES MILITAIRES REPRESENTENT CINQUANTE POUR CENT DU BUDGET !

Dans une telle atmosphère, il n'est pas étonnant que les staliniens soient au travail. Ils travaillent virtuellement à l'indien. Ils ont des syndicats (qui comptent 300.000 membres), et exercent une grande influence sur la Fédération des syndicats indiens (qui compte 300.000 membres). Surtout, ils ont réussi à prendre pied dans certaines campagnes. A Telegana, ils ont réussi à obtenir le respect de la tête d'une révolte paysanne, sur un territoire groupant 4 millions d'habitants, à procéder au partage des terres et à annuler les dettes. L'expérience de la démocratie populaire a finalement été liquidée par l'armée, mais l'avertissement a gardé sa valeur.

L'Inde est en décomposition ; seul un système de castes séculiers, hideux, attaché étroitement au Brahmanisme, et accablé par l'oppression, par l'oppression de la population, maintient le pays dans sa forme traditionnelle, avec une puissance d'inertie inimaginable. Des pratiques telles que le respect de la vache, qui interdit la consommation de cette chair tellement abondante que les vaches elles-mêmes périssent de famine, telles

que l'odieuse mariage des petites filles (certaines de cinq ans), qui les déforme pour l'existence, si elles n'en meurent pas ; telles que le sort inhumain fait aux veuves ; telles que l'emploi de la bouse de vache comme combustible alors que la terre s'appauvrit par manque d'engrais, toutes ces pratiques qui vont de l'absurde au monstrueux composent l'armature solide de ce corps pourrissant. Ces pratiques qui s'opposent à toute réforme, un gouvernement communiste lui-même les trouverait sur son chemin. L'Inde est-elle destinée à mourir sur place ? Cependant, devant la décomposition, il est très possible que l'expérience communiste ait lieu, sous la forme asiatique des « Fronts Nationaux ».

Il faut absolument lire ce volume douloureux, le seul qui donne une idée qu'un aperçu relativement sommaire. En particulier, il faudrait souligner le rôle néfaste de l'imperialisme anglais qui a détruit à son profit l'Inde indienne, la bonne volonté du Parti Socialiste indien, rival du Congrès, mais qui n'a pu empêcher les problèmes de trait et vague dans ses conceptions ; utile dans l'opposition mais probablement incapable de gouverner.

Enfin, et Tibor Mende ne fait que le mentionner, l'existence de certaines traditions communautaires, presque éteintes certes et réduites aux conseils de village sans aucun pouvoir, mais dont la renaissance offrirait peut-être certaines perspectives révolutionnaires à la fois sociales et politiques, réussissant à les saper dans un système « soviétique » totalitaire.

René MICHEL.

(1) Editions du Seuil. En vente au « Libertaire » : 450 fr. ; franco : 520 fr.

(2) Lorsqu'il y a quatre ans notre camarade A. Prunier émit l'idée de telles possibilités, il se vit traiter de « Socialiste » par les hostiles aux prétendus d'un petit groupe marxiste d'extrême-gauche. Pour ces « Marxistes », il faut d'abord faire la révolution, ensuite on industrialisera et tous les problèmes en seront résolus. En fait, la vie est bien plus complexe que tous les schémas ; et la révolution n'est pas seulement des points d'appui pour l'action révolutionnaire émancipatrice.

(3) Comme on voit, la situation indienne est pleine d'analogies avec la situation de la Chine de Tchang Kai Chek. Une identification serait néanmoins vicieuse.

## L'ECRAN ET LA VIE Un Festival ? Non, une réunion d'enfants sages

FILMS EUNUQUES

CANNES, 17 AVRIL. — On se croirait, en effet, une distribution de prix d'école libre. Il y en aura pour le monde afin de ne mécontenter aucun des parents. Tous les films sont des copies scolaires et auront des croix d'honneur. Ils deviendront des cahiers qu'on jette au grenier, car les bons élèves deviennent toujours de mauvais. L'expérience de la démocratie fonctionnaires, grincheux et ratés. Assez de ces rapports de producteurs et de distributeurs. Voit-on M. Gallimard, son imprimeur et Hachette discuter de l'œuvre de Gide ou de Proust, présenter les chiffres de vente ? Aucun résultat. On rassure par l'ensemble par fonctionnaires grassement payés d'un Etat banquier. Car le conformisme et l'infect académisme des uns comme des autres est évident. Si la « Praxidia » reproche au Festival d'accepter des films américains « propagande de guerre », elle oublie de dire que l'I.R.S. est présente dans les films dont la réalisation est exactement copiée sur la technique d'Hollywood et qui sont de lourdes conférences lénino-staliniennes avec portrait de Staline toutes les dix minutes (et en couleurs encore), d'interminables séquences d'auto-critique. Hier, c'était le bouquet. Après un film d'auto-critique, on a donné un film franquiiste, curé et moralisateur. Le public a sifflé les deux productions, ce qui prouve qu'il n'a pas perdu son bon sens. On attend avec impatience les révoltes, les mauvais élèves, les « zéros de conduite » de ce Festival. Mais nous serons probablement déçus. Tout est réglé d'avance. Aucun jeune, aucun vétéran ne se lèvera pour traduire le désir secret de tous : la révolte, et les sentiments de tous ; la lassitude, le dégoût et la colère. Le cinéma se meurt, par ces réductions politiques et financières, car le cinéma n'est pas là. Il est mort ou endormi. Il rêve aux Chaplin, aux Clair, aux Renoir, aux Buñuels du passé victorieux sur le présent décevant.

### MAITRE APRES DIEU

VOYAGE au long cours à la recherche de la vérité humaine. Un forban capitaine prend à bord 150 Juifs allemands, qui fuient les nazis. Mais aucun pays n'en voudra. C'est autour de ce sujet que se déroulera le film.

Nous assisterons à une évolution inté-

rieure de cet aventurier qui deviendra le héros du film. Il prendra conscience du drame collectif qui le concerne, le monde, l'antisémitisme nazi. Après avoir cherché les normes de l'humanité sur un océan fermé de tous côtés à ces malheureux, on appellera Dieu à la rescousse. Mais ce sera le Boss et non Dieu qui les sauvera et faisant saborder le bateau au milieu d'une course de régates.

Evocation pleine de simplicité et d'émotion sous une forme romancée et sensible à tous.

C'est un éloge permanent du sentiment de responsabilité et de la solidarité dans la lutte de tous contre la fatalité.

EST-OCADE.

TOPAZE

UN film qui frise de très près la moralité pour qui ne saurait y distinguer l'esprit de satire et de critique contre la bourgeoisie.

Un film qui peut voir tous ceux qui vivent et rêvent le cynisme et l'hypocrisie de cette classe.

EST-OCADE.

TOPAZE

UN film qui frise de très près la moralité pour qui ne saurait y distinguer l'esprit de satire et de critique contre la bourgeoisie.

Un film qui peut voir tous ceux qui vivent et rêvent le cynisme et l'hypocrisie de cette classe.

EST-OCADE.

TOPAZE

UN film qui frise de très près la moralité pour qui ne saurait y distinguer l'esprit de satire et de critique contre la bourgeoisie.

Un film qui peut voir tous ceux qui vivent et rêvent le cynisme et l'hypocrisie de cette classe.

EST-OCADE.

TOPAZE

UN film qui frise de très près la moralité pour qui ne saurait y distinguer l'esprit de satire et de critique contre la bourgeoisie.

Un film qui peut voir tous ceux qui vivent et rêvent le cynisme et l'hypocrisie de cette classe.

EST-OCADE.

TOPAZE

UN film qui frise de très près la moralité pour qui ne saurait y distinguer l'esprit de satire et de critique contre la bourgeoisie.

Un film qui peut voir tous ceux qui vivent et rêvent le cynisme et l'hypocrisie de cette classe.

EST-OCADE.

TOPAZE

UN film qui frise de très près la moralité pour qui ne saurait y distinguer l'esprit de satire et de critique contre la bourgeoisie.

Un film qui peut voir tous ceux qui vivent et rêvent le cynisme et l'hypocrisie de cette classe.

EST-OCADE.

TOPAZE

UN film qui frise de très près la moralité pour qui ne saurait y distinguer l'esprit de satire et de critique contre la bourgeoisie.

Un film qui peut voir tous ceux qui vivent et rêvent le cynisme et l'hypocrisie de cette classe.

EST-OCADE.

TOPAZE

UN film qui frise de très près la moralité pour qui ne saurait y distinguer l'esprit de satire et de critique contre la bourgeoisie.

Un film qui peut voir tous ceux qui vivent et rêvent le cynisme et l'hypocrisie de cette classe.

EST-OCADE.

## PROBLÈMES ESSENTIELS

# Guerre et Révolution

BEAUCOUP de révolutions que l'humanité a connues, surtout depuis un siècle, avaient été précédées de guerres et se sont produites à la suite de révolutions. Et c'est là, notamment tout le malheur d'une révolution. Lorsqu'elle n'est qu'une réaction inévitable, qu'un acte de mécontentement et de révolte, provoqué par les dévastations de la guerre, elle se voit entravée dans son œuvre constructive et positive.

En outre, la plupart des révolutions avaient été suivies de guerres, causées, le plus souvent, par une intervention extérieure, sollicitée par les classes privilégiées et menacées par la révolution, ou encore conditionnée par des appétits d'annexion des territoires et du pillage chez les nations voisines, profitant de l'affaiblissement de la défense nationale du pays en révolution.

Enfin, il y a aussi des cas où la révolution est suivie de séries de guerres qui se manifestent comme une conséquence inévitable de l'insuccès social de la révolution ou de sa dégénérescence, de sa transformation en une dictature militaire ou politique.

Ainsi, un aperçu historique général nous donne le droit de conclure que la guerre et la révolution comme phénomènes sociaux se succèdent le plus souvent dans une suite, que quelquefois, dans l'enchaînement complexe des événements historiques, l'une conditionne l'autre.

Cette constatation pose devant nous, révolutionnaires-anarchistes, un grand nombre de problèmes très complexes que nous devons résoudre d'une manière absolument claire pour préparer et assurer la victoire de la future révolution sociale, en dégagant sa voie et en précisant nos tâches immédiates et la tactique à suivre.

Une préparation militaire préalable est indispensable aux révolutionnaires. Quelle doit être notre position envers le service militaire obligatoire introduit dans la plupart des pays ? L'éducation des enfants doit-elle être im-

posée d'un esprit militaire ? Une armée révolutionnaire est-elle nécessaire ? Si oui : quelle doit être sa structure et son organisation et jusqu'à quel moment la révolution doit-elle s'en servir. Si non : comment faut-il assurer la défense intérieure et extérieure de la révolution ? Le succès de la révolution dans un seul pays est-elle possible ?

Voilà des questions et beaucoup d'autres semblables — anciennes et nouvelles — se rapportant à la défense de la révolution sociale et de son œuvre constructive qui préoccupent sérieusement nos contemporains. Nous ne pourrions pas les laisser sans réponse, sans préciser notre position anarchiste et révolutionnaire sous une forme plus ou moins élogieuse.

L'expérience des événements révolutionnaires de 1936-1939, au lieu d'éclaircir tous ces problèmes, les a couverts d'un brouillard épais.

D'autre part, la victoire militaire sur les formidables forces nazis, dans laquelle l'armée rouge a joué un rôle important, a énormément élevé le prestige du militarisme bolchevique, ou du militarisme tout court, et a impressionné d'une manière décisive un grand nombre de gens, même parmi les plus progressistes, qui n'hésitent presque plus à l'acceptation de l'armée comme un instrument absolument indispensable et inévitable de la révolution sociale.

Et devant le confusionnisme qui tend à se généraliser, les agents du bonapartisme rouge se pressent de glorifier la « sagesse » de leur grand chef « le stratège génial », l'organisateur de la victoire, le sauveur de la démocratie et du monde civilisé », le Généralissime Staline qui a su tout prévoir, tout calculer et bien mener !

Et, en effet, un grand nombre de gens restent comme hypnotisés en face de cette question apparentement irrésoluble : tout ce que le nazisme aurait été impossible ; tout cela est venu, semble-t-il, confirmer la clairvoyance de Staline et de son parti bien glorieux.

Tel est l'aspect extérieur des faits, telle est la logique apparente des événements, si, d'une part, l'on ne tient pas compte de la logique profonde de l'intégrité de la réalité historique ; si, d'autre part, le conflit entre la Russie et l'Allemagne survenu en 1941, n'est pas mis en rapport avec tous les événements précédents depuis l'instauration de la dictature bolchevique, jusqu'à cette date inéluctable du 22 juin, l'on ne peut pas en considération, enfin, tous les dévouements, toutes les contradictions flagrantes de la politique russe dans le sens de l'évolution régressive toujours plus grande du socialisme étatique des bolcheviques, ainsi que les répercussions de la politique de gouvernement et de lutte, politique sur les autres pays du monde.

Or, si l'on mettait toutes ces questions, tous ces événements dans leurs rapports réciproques et si l'on cherchait leur interdépendance, on se rendrait facilement compte que les succès obtenus par l'armée rouge, non seulement ne furent pas une victoire de la position de Staline et de la clique dirigeante de la Russie, mais représentent une véritable catastrophe pour toute la doctrine marxiste, léniniste et stalinienne.

Tous les événements qui ont suivi la Révolution russe de 1917 jusqu'à la deuxième guerre et le conflit entre la Russie et l'Allemagne jusqu'à nos jours mêmes, n'ont pas été le résultat d'une évolution fatale, mais ils ont pris cette direction et ont amené à la nécessité d'une armée puissante pour faire face au nazisme, nécessité devenue aussi impérieuse, à cause de la tactique appliquée par le socialisme étatique, en général et par le bolchevisme, en particulier sur le plan international, et à cause de la politique extérieure et intérieure de la Russie stalinienne.

Pour mieux voir et comprendre l'évolution politique et sociale du monde pendant ces trente dernières années et pour se rendre clairement compte de l'état actuel des choses, il serait même nécessaire de commencer par Marx en faisant une étude très approfondie de tout le rôle de traître que le marxisme a joué pendant plus de soixante-dix ans et qui a conduit la classe ouvrière à cet état de division, de désorientation et de l'impuissance qui l'attelle, docile, au char du capitalisme et de l'Etat.

Enfin, quand il s'agit de la défense révolutionnaire, il ne faut jamais oublier que la guerre entre la Russie et l'Allemagne n'avait rien de commun avec la défense de la Révolution Russe qui a été étouffée par les bolcheviques eux-mêmes, malgré qu'en effet ce fut l'U.R.S.S. qui fut attaquée et se trouva ainsi

SUD.

Enfin, quand il s'agit de la défense révolutionnaire, il ne faut jamais oublier que la guerre entre la Russie et l'Allemagne n'avait rien de commun avec la défense de la Révolution Russe qui a été étouffée par les bolcheviques eux-mêmes, malgré qu'en effet ce fut l'U.R.S.S. qui fut attaquée et se trouva ainsi

SUD.

Enfin, quand il s'agit de la défense révolutionnaire, il ne faut jamais oublier que la guerre entre la Russie et l'Allemagne n'avait rien de commun avec la défense de la Révolution Russe qui a été étouffée par les bolcheviques eux-mêmes, malgré qu'en effet ce fut l'U.R.S.S. qui fut attaquée et se trouva ainsi

SUD.

Enfin, quand il s'agit de la défense révolutionnaire, il ne faut jamais oublier que la guerre entre la Russie et l'Allemagne n'avait rien de commun avec la défense de la Révolution Russe qui a été étouffée par les bolcheviques eux-mêmes, malgré qu'en effet ce fut l'U.R.S.S. qui fut attaquée et se trouva ainsi

SUD.

Enfin, quand il s'agit de la défense révolutionnaire, il ne faut jamais oublier que la guerre entre la Russie et l'Allemagne n'avait rien de commun avec la défense de la Révolution Russe qui a été étouffée par les bolcheviques eux-mêmes, malgré qu'en effet ce fut l'U.R.S.S. qui fut attaquée et se trouva ainsi

SUD.

Enfin, quand il s'agit de la défense révolutionnaire, il ne faut jamais oublier que la guerre entre la Russie et l'Allemagne n'avait rien de commun avec la défense de la Révolution Russe qui a été étouffée par les bolcheviques eux-mêmes, malgré qu'en effet ce fut l'U.R.S.S. qui fut attaquée et se trouva ainsi

SUD.

Enfin, quand il s'agit de la défense révolutionnaire, il ne faut jamais oublier que la guerre entre la Russie et l'Allemagne n'avait rien de commun avec la défense de la Révolution Russe qui a été étouffée par les bolcheviques eux-mêmes, malgré qu'en effet ce fut l'U.R.S.S. qui fut attaquée et se trouva ainsi

SUD.

## CARNET INTERNATIONAL D'UN ANARCHISTE

# Abandonnez l'Etat

« Je déteste le mot « citoyen » (+). Ce terme implique une relation affirmative entre l'individu et l'Etat. Etre englobé dans l'Etat comme un citoyen, met l'homme dans une relation fautive avec le reste de l'humanité. Par exemple, bien que la terre appartienne aux hommes, les Etats-Unis maintiennent des lois d'immigration sélectives, restrictives, éliminant les étrangers en majorité. Comme l'Etat ne me place au centre de l'humanité et spécialement de celui qui a le dessous dans cette histoire (since I identify with humanity and especially with underdog there of), je suis pour une immigration et une émigration sans obstacles, et pour la violation des lois qui contredisent cette liberté d'aller et venir.

« En fait, je ne crois pas en la loi. Car la loi est une fonction de l'Etat qui, à son tour, est une forme sociale sacro-sainte s'arrogeant le monopole de la violence sur un territoire donné. L'Etat, plus simplement, est un corps d'hommes armés. L'Etat, c'est la violence sous son aspect institutionnel.

« Non seulement j'abjure l'Etat parce que je suis contre la violence et la guerre, mais aussi parce que je suis pour la coopération volontaire entre individus et non pour la contrainte, inséparable de l'existence d'une autorité constituée. De plus, je sours à l'idéal d'une société sans classes, et cette idée est intrinsèquement en opposition avec l'existence intégrale de la société, sociologiquement parlant, l'autorité de l'Etat s'exerce verticalement aussi bien qu'horizontalement : horizontalement dans la guerre, verticalement dans le maintien en place des exploités, opprimés et colonisés, etc.

« Peut-être comprend-on mieux déjà pourquoi je déteste le mot « citoyen », et pourquoi je ne puis me présenter comme un « citoyen du monde ». Ce terme, en effet, implique une relation fautive, une relation fautive de relations humaines. Je n'ai rien à objecter à une communauté mondiale, bien entendu ; mais cette notion ne s'accorde pas pour moi avec l'idée de « gouvernement mondial ». Qui dit gouvernement, dit communauté obligatoire, fondée sur la contrainte et l'oppression au moyen de l'impôt (vol fiscal), des lois, des prisons, des tribunaux, des matraques de la police, etc. Ainsi, le gouvernement mondial ne remédie point à la guerre civile qui devient alors une guerre mondiale. Tout cela résulte du fait que la violence émane de l'institution et que les différences de classes sont maintenues par la force (+).

« Plutôt que de prendre le nom de « citoyen du monde », je me considère comme un non-citoyen du monde, comme un « homme sans Etat ».

« Pour sauvegarder et rétablir la paix, je préconise :

1. — L'abstention électorale et le refus de participer en aucune façon au gouvernement ;
2. — Le boycott des industries, au moins de celles dites « essentielles » et de toutes les recherches intellectuelles, telles que la physique théorique, qui peuvent contribuer à l'effort de guerre ;
3. — Le fait d'éviter les emplois où l'impôt est perçu à la source même du revenu ou du salaire ;
4. — Le refus de s'inscrire sur les listes de mobilisation ;
5. — Le non-paiement des impôts.

« En un mot, la désobéissance civile et la non-coopération individuelle et collective, tendant directement et immédiatement à l'abandon de l'Etat et de la société de classes qui lui est liée — abandon qui constitue la forme non violente de la révolution.

« Du fond du cœur, je me solidarise avec tous ceux qui se sont dressés pour la paix, qu'ils soient copistes ou en liberté.

(+ Joffe STEWART.

(traduction André Prunier.)

(+) Citoyen vient du latin civitas qui signifie citoyenneté ou Etat. Ce mot désigne aussi le cité parce que la configuration urbaine était la base de l'Etat lorsque la langue prit forme, au lieu que maintenant c'est la configuration nationale qui constitue cette base. Bien que nous soyons assez objectifs pour parler des formes de l'antiquité sous le nom de cités-Etats (ou Etats municipaux), nous nous servons pour notre époque de l'euphémisme « nations » ou de nations-Etats ou Etats nationaux. Mais le fait que le mot « citoyen » conserve, au-delà et au-delà de tout, sa signification étatique peut être reconnu au premier coup d'œil jeté sur n'importe quel dictionnaire sérieux. (Note de J. Stewart.)

(+) L'action entreprise par l'organisation des Nations Unies en 1945, condamne l'O.N.U. en tant que moyen pour assurer la paix. (Note de J. Stewart.)

## SERVICE DE LIBRAIRIE

### ROMANS D'AVANT-GARDE

### ET DOCUMENTS

A. KOESTLER : Croisade sans croix, 210 fr. (240 fr.) ; Un testament espagnol, 180 fr. (210 fr.) ; la lie de la terre, 240 fr. (285 fr.) ; La tour d'Ezra, 360 fr. (405 fr.) ; GIONO : Noé, 315 fr. (360 fr.) ; J. BLANC : Confusion de peines, 255 francs. (285 francs.) ; Joyeux fait tout journal, 255 francs (285 francs) ; Le temps des hommes, 300 fr. (330 fr.) ; J. HUMBERT : Sous la cage, 60 francs. (90 fr.) ; J. HAN : L'Ange, 225 fr. (255 fr.) ; A. DE MALANDER : La tétralogie de Richard Wagner, 250 francs (285 fr.) ; J. ALBERNY : Les coupables, 180 fr. (210 fr.) ; R. NIP : Tout un monde les uns, 225 fr. (255 francs.) ; H. BAZIN : Vipère au poing, 285 fr. (315 fr.) ; La tête contre les murs, 420 fr. (450 fr.) ; La mort d'un petit cheval, 375 fr. (405 fr.) ; Upton SINCLAIR : Bethel Merriday, 350 fr. (420 fr.) ; Le Christ à Hollywood, 200 francs (230 fr.) ; I. SLOANE : Fontammarra, 285 fr. (315 fr.) ; Le pain et le vin, 420 fr. (450 fr.) ; Le grain sous la neige, 480 fr. (515 fr.) ; ROUTEVEU : Vieilles de réve, 290 fr. (320 fr.) ; R. ROBBAN : Si l'Allemagne avait vaincu, 420 fr. (450 fr.) ; J. MARESTAN : Nora ou la Cité interdite, 225 fr. (255 fr.) ; IDA VAN DE LEEN : La hutte, 300 fr. (330 fr.) ; Aldous HUXLEY : Jeune de

chroma, 370 fr. (405 fr.) ; Le plus sot animal, 200 fr. (230 fr.) ; Depouilles mortelles, 300 fr. (330 fr.) ; Wood KAHLER : Le nain gigantesque, 260 fr. (280 fr.) ; Alberto MORAVIA : Agostino, 115 fr. (145 fr.) ; La belle machine, 490 fr. (525 fr.) ; Ann PETRY : La rue, 350 fr. (380 fr.) ; J. GALTIER-BOISSIERE : Mon journal dans la grande pagne, 400 fr. (455 fr.) ; La bonne vie, 240 francs (270 fr.) ; H. DE BALZAC : Vautrin, 350 fr. (395 fr.) ; Henri POUJOL : Pain de soldat, 450 fr. (495 fr.) ; Le plus grand des hommes, 210 fr. (240 fr.) ; Les Dammes de la terre, 240 fr. (270 fr.) ; L'enfantement de la paix, 210 fr. (240 fr.) ; LAILLE : Ils étaient quatre, 210 fr. (240 francs.) ; R. BARJAVEL : Ravage, 120 francs (175 fr.) ; M. AUDOUX : Marie Claire, 120 fr. (175 fr.) ; L'été de Marie-Claire, 120 fr. (175 fr.) ; NEEL DOFF : Jours de famine et de misère, 120 fr. (175 fr.) ; L. BARTOLINI : Voleur de bicyclettes, 240 fr. (295 francs.) ; Anatole FRANCE : Anneau d'Améthyste, 260 fr. (290 fr.) ; Orange-bulle, 210 fr. (240 fr.) ; Le crime de Sylv.

Bonnard, 270 fr. (300 fr.) ; Les Deux ont sold, 270 fr. (300 fr.) ; Histoire comique, 210 fr. (240 fr.) ; L'été des Pingouins, 210 fr. (240 fr.) ; Le Jardin d'Epicure, 360 fr. (390 fr.) ; Jostice et le chat maigre, 390 fr. (420 fr.) ; Le Livre de mon âme, 270 fr. (300 fr.) ; Lys rouge, 210 fr. (240 fr.) ; Le Mannequin d'osier, 260 fr. (290 fr.) ; Monsieur Bergeret à Paris, 260 fr. (290 fr.) ; Les opéras de J. Gognard, 300 fr. (330 fr



# La F. A. et l'Action Syndicale

« Les confusions, honnêtes ou intéressées, qui règnent ou que certains font régner à l'égard de ce sujet, nous contraignent périodiquement à faire le point sur ce point de vue dans l'un de nos éditoriaux syndicaux (1), en introduction à un article dont aujourd'hui nous avons repris le titre.

Une fois de plus, en effet, il semble s'avérer nécessaire d'explicitier l'attitude claire et nuancée adoptée par la Fédération Anarchiste, et qui vient s'insérer entre la position prise par ceux pour qui l'activité syndicale suffit à l'anarchisme et celle défendue par ceux qui nient son efficacité.

Rappelons ce que nous écrivions alors, formulant en cinq points les bases de notre combat ouvrier et paysan :

1° L'activité syndicale est la forme actuellement la plus connue, la plus pratiquée, de l'action ouvrière. Cependant, elle n'est pas toute l'action ouvrière et il faut tenir compte des grèves faites en dehors des syndicats (grèves « sauvages »), des comités de grève, des comités de chômeurs, etc...

L'ACTIVITE SYNDICALE — nous préférons ce terme à celui de syndicalisme, trop vague — N'EST DONC QU'UN ASPECT DES LUTTES OUVRIERES.

2° Les luttes ouvrières elles-mêmes ne sont pas toute la vie sociale. Il y a, à côté, l'action coopérative, l'agitation générale, l'éducation, les luttes des jeunes, des étudiants, des vieux, DES PAYSANS, etc...

L'ANARCHISME NE PEUT DONC SE LIMITER NI AU SYNDICALISME, NI MEME AUX LUTTES OUVRIERES.

Même, il ne peut laisser entendre qu'un anarchiste s'y intéresse forcément et au premier chef.

3° Le mouvement anarchiste, dans son ensemble, considère que les luttes ouvrières, en particulier sous leur forme « syndicaliste », bien que ne représentant pas toute l'action anarchiste de préparation et de pratique révolutionnaires, en est une partie importante, la plus importante souvent dans les pays industrialisés de notre époque.

En conséquence, UNE DES PRINCIPALES TACHES DES ANARCHISTES EST D'ETRE PRESENTS DANS L'ACTION SYNDICALE, même si cette action est limitée ou décevante. Nous sommes ainsi fidèles à la célèbre « Lettre aux Anarchistes » de F. Pelloutier.

4° Les militants de la F.A. sont donc présents dans les syndicats comme ils sont présents dans tous les groupes ou formations, spontanés ou permanents, où il leur est possible d'agir en anarchistes, de faire des anarchistes, de généraliser des comportements anarchistes, de faire connaître les idées communistes libertaires. Cela ne peut jamais signifier que celui qui se consacre d'abord à l'activité syndicale doit se désintéresser de l'organisation proprement anarchiste, la F. A. Au contraire, les anarchistes doivent être liés entre eux pour agir de façon concertée dans les syndicats, afin d'y défendre des positions d'auto-organisation, d'antipolitisation. S'unir ne signifie pas forcément s'unir pour nuire à l'activité libre des syndicats, mais signifie pour nous, s'unir pour défendre et promouvoir honnêtement une action syndicale révolutionnaire (indépendante est un terme vague). Entendons-nous bien : les anarchistes n'ont pas à renoncer à l'anarchisme dans les syndicats, ils doivent s'y conduire en anarchistes, donc sans manœuvres bureaucratiques, mais aussi sans maladresse ou goût du scandale, de telle sorte que leur action se fasse au profit de leurs idées. Le syndicalisme ne peut pas être neutre ; qu'il soit marqué idéologiquement dès le départ ou qu'il soit unitaire, il reflète l'esprit de ses animateurs. Il est politique et élitiste, ou antipolitique et anarchiste, il est de tendance réformiste ou d'inspiration révolutionnaire, et cela d'après ses animateurs et non d'après son étiquette.

L'ACTIVITE DES ANARCHISTES DANS L'ACTION SYNDICALE EST DONC, comme dans toutes les autres formes d'activité, UNE ACTIVITE ANARCHISTE, REVOLUTIONNAIRE, L'ORGANISATION ANARCHISTE PROPREMENT DITE EN EST NECESSAIRE.

5° Les anarchistes, liés entre eux, sachant bien ce qu'ils veulent, agissant dans les syndicats, il importe relativement peu que leur action se passe dans un syndicat nettement et ouvertement teinté d'anarchisme ou dans un syndicat unitaire ou se retrouvent réformistes et révolutionnaires. L'important, c'est la présence et l'efficacité. C'est pourquoi la F.A. n'a pas voulu, dans une période de bouillonnement et de bouleversements, briser ses forces en se ralliant à une décision majoritaire en faveur de la C.N.T., ou au contraire d'une centrale plus largement ouverte : C.G.T., F.O., Autonomes. En faveur de sa position de « rassemblement », la F.A. possède encore cet argument : depuis l'existence de la C.G.T.S.R., après l'autre guerre, il n'a pas été possible de déterminer si l'activité dans une centrale anarchisante était plus profitable ou moins efficace que le travail de minorité dans une centrale unitaire... La F.A. a préféré une coordination de ses militants, quel que soit le syndicat dans lequel ils préfèrent agir, compte tenu des possibilités dans telle profession ou telle localité.

LA F.A. PAR SA COMMISSION DE COORDINATION SYNDICALE ET DE LUTTE OUVRIERE, ENTEND DONC OBTENIR LE MEILLEUR RENDEMENT POSSIBLE DES MILITANTS AGISSANT, EN ANARCHISTES, DANS LES DIVERS SYNDICATS.

Si elle se refuse de soutenir — inconditionnellement — une centrale ou une minorité, fut-ce la C.N.T., c'est qu'elle veut juger aux actes, aux agissements, à son efficacité et à son caractère démocratique la grève d'Alaines, menée par des militants de la C.N.T. agissant en anarchistes, elle a soutenu les luttes chez Renault menées par des militants C.N.T., mais aussi C.G.T. agissant en anarchistes, elle a soutenu la grève chez Bessemer à Angers, menée par des militants F.O. ou C.N.T. agissant en anarchistes.

La F.A. se fait donc un devoir de signaler et de soutenir toutes les actions — et même les manifestes et programmes — des syndicats ou des minorités ayant une attitude révolutionnaire, actions et programmes inspirés par ses militants ou spontanément de tendance anarchiste. De même qu'elle tient à signaler ce qui lui paraît être des erreurs, des voies sans issues, des trahisons.

\*

Il a été possible, à l'usage, de s'assurer de la valeur de cette position. Si, évidemment, elle a pu paraître intransigeante aux tenants de telle ou telle Centrale, plus soucieux du renom d'une étiquette que de la validité d'un combat, elle a permis, par contre, à la Fédération Anarchiste d'accroître les possibilités de ses groupes d'entrées, de renforcer ses positions sur le terrain social et, surtout, d'orienter au maximum et partout où c'était possible dans un sens révolutionnaire, les efforts consentis par les travailleurs, ce qui était et reste le but de notre combat ouvrier.

LA COMMISSION SYNDICALE.

(1) Voir le Ldb du 22-9-1950.

## LE COMBAT OUVRIER

### A PROPOS DE L'ACCORD F.O.-PATRONAT DANS LA CHAUSSURE

Le 5 avril 1951, les bureaux F.O. de la chaussure ont signé un protocole d'accord sur les salaires avec la Fédération patronale.

Cet accord, au cas où les indices du Bulletin officiel de la Statistique générale de France, auraient varié d'un point à 5 % en hausse, pourra être révisé le 1<sup>er</sup> juillet 1951, selon une conception bâtarde de l'échelle mobile. La base de calcul de l'accord s'établit sur le taux de 65 francs de l'heure pour Paris, grossièrement pour la province.

On comprend que ce genre de plaisanterie ne soit pas du goût des travailleurs de la chaussure et que les dirigeants syndicaux des autres centrales aient réagi !

La bureaucratie C.F.T.C., une fois n'est pas coutume, s'est refusée de s'associer avec F.O. Quant à la direction de la C.G.T., elle se plaint de ce que « l'accord érase scandaleusement toute hiérarchie des salaires » si l'on en croit l'interview par l'Humanité du 10 avril (page 5), de Maurice, secrétaire général de la Fédération des Cuirs et Peaux.

A Paris, l'accord F.O. se traduit ainsi qu'il suit :

Coefficient 100... 65 fr.  
— 115... 74 fr. 75  
— 125... 85 fr. 75  
— 155... 100 fr. 20  
— 170... 110 fr. 50

La C.G.T. demande 116 fr. de l'heure au coefficient 100, ainsi qu'une augmentation immédiate sur les salaires réels de 15 francs (15 % pour ceux qui travaillent aux pièces).

Les travailleurs de la chaussure, eux, en dépit de tous les accords, ont leur mot à dire et peuvent se prononcer pour : — une échelle mobile non bâtarde et automatiquement

applicable : toute hausse constatée du coût de la vie ;

— la suppression de tout abattement des salaires et d'âge ;

— une augmentation immédiate des salaires pour tous et à l'avantage des plus défavorisés ;

— l'unanimité à la base dans chaque entreprise de tous les travailleurs et sans vain patriotisme de centrale.

Mais malgré l'accord F.O.-Patronat, certaines révolutions de salaires ont eu lieu :

A Paris, chez Plé, la direction a accordé 8 %. Les ouvriers revendiquent 15 %, montrant par là que ce n'est ni aux dirigeants syndicaux, ni aux patrons, mais bien aux travailleurs, de décider de tout accord sur les salaires.

A Cauderan (Gironde), chez Troillet, les ouvriers de la chaussure obtiennent 9 fr. 30 sur 15 demandés.

A Moulins (Allier), chez Baillay, le personnel obtient 10 % à partir du 1<sup>er</sup> avril, ainsi que l'incorporation des primes de vie chère dans le salaire.

A Bort-les-Orgues (Corrèze), ceux de la tannerie-maroquinerie reçoivent 11 %.

A Rouen, 10 % aux Tanneurs Absire, tandis que dans la région parisienne 11 % à compter du 23 mars, sont accordés dans les Cuirs et Peaux.

A PROPOS DE L'ACCORD DU 31 MARS DANS LA SIDERURGIE LORRAINE

Les travailleurs de la sidérurgie de Meurthe-et-Moselle doivent se prononcer par voie de référendum sur une proposition des syndicats demandant aux patrons : 1° de ne jamais faire appel aux « jaunes » de l'intérieur ou de l'étranger ; 2° de s'opposer en cas de grève à l'occupation et à la p. de des usines par les C.R.S. ou par l'armée ; 3° de ne jamais faire

appel à la police et à l'armée contre les grévistes.

En contrepartie, les syndicats s'engageraient « à ne pas s'opposer en cas de grève aux mesures nécessaires à la sauvegarde des appareils et des installations ».

En cas de refus de la Chambre Syndicale Patronale de la Sidérurgie, les dirigeants des syndicats, et particulièrement ceux de la C.G.T., dénonceraient pour leur part l'accord du 31 mars dernier concernant la récente augmentation (1) des salaires.

Il serait bien étonnant que les patrons fassent la promesse de ne point faire appel aux jaunes, aux C.R.S., à la police et à l'armée. Dès lors on peut se demander si la proposition des dirigeants syndicaux n'est pas, avant tout, un moyen de dénoncer un accord impopulaire auprès des travailleurs lorrains et de faire « machine arrière » sans perdre la face.

La meilleure réponse à l'accord honteux du 31 mars a été donnée par les ouvriers sidérurgiques en grève à Micheville, Boulogny, Tucqueneux, Villers, etc., qui obtiennent ainsi une majoration de leurs salaires moins dérisoire.

ACTION C.N.T.-C.G.T.-F.O.-INORGANISES, DANS LES HAUTES-PYRENEES

Après l'exemple de Bezons, c'est un barrage de Lux que l'unité C.N.T.-C.G.T.-F.O.-Inorganisés, se réalise dans la lutte. Les travailleurs inorganisés de L'Industrie et ceux de la C.N.T., démontrent ainsi à leurs camarades C.G.T. et F.O. qu'ils savent, dans la mesure où les grèves ne sont pas politiques, mais professionnelles, se mettre à l'avant garde du combat.

CHARITE PARLEMENTAIRE

La Commission parlementaire du travail accepte d'inscrire dans les clauses obliga-

toires de la loi sur les conventions collectives un paragraphe demandant la révision des salaires en fonction du coût de la vie lorsque celui-ci a évolué d'au moins 5 %.

Autrement dit les commissaires acceptent l'échelle mobile, mais avec une restriction, Curieux, comme tout ce qui concerne la classe ouvrière est trépidé !

Les travailleurs n'ont jamais demandé une échelle mobile à retardement, que l'on sache !

Le ressort de ces chiffres que, vers les années 1951-1952, le nombre des écoles de maternelles aura plus que doublé.

Comment, dans ces conditions, ne pas se sentir écorché lorsqu'un Lapie, aux discours mielleux, trouve normal que le budget pour les constructions scolaires soit de 32 milliards en 1951 contre 40 en 1950, alors que le rapporteur de la commission de l'E.N., le radical Billere, se contraint d'avouer qu'il faudrait, avant 1954, réparer et construire pour 300 milliards !

Mais ces messieurs de l'Assemblée,

Années Total des élèves Enfants des maternelles

1949 ..... 2.795 476  
1950 ..... 2.848 600  
1951 ..... 2.967 800  
1952 ..... 3.296 1.000  
(année de pointe)

Il ressort de ces chiffres que, vers les années 1951-1952, le nombre des écoles de maternelles aura plus que doublé. Comment, dans ces conditions, ne pas se sentir écorché lorsqu'un Lapie, aux discours mielleux, trouve normal que le budget pour les constructions scolaires soit de 32 milliards en 1951 contre 40 en 1950, alors que le rapporteur de la commission de l'E.N., le radical Billere, se contraint d'avouer qu'il faudrait, avant 1954, réparer et construire pour 300 milliards !

Mais ces messieurs de l'Assemblée,

Années Total des élèves Enfants des maternelles

1949 ..... 2.795 476  
1950 ..... 2.848 600  
1951 ..... 2.967 800  
1952 ..... 3.296 1.000  
(année de pointe)

Il ressort de ces chiffres que, vers les années 1951-1952, le nombre des écoles de maternelles aura plus que doublé. Comment, dans ces conditions, ne pas se sentir écorché lorsqu'un Lapie, aux discours mielleux, trouve normal que le budget pour les constructions scolaires soit de 32 milliards en 1951 contre 40 en 1950, alors que le rapporteur de la commission de l'E.N., le radical Billere, se contraint d'avouer qu'il faudrait, avant 1954, réparer et construire pour 300 milliards !

Mais ces messieurs de l'Assemblée,

Années Total des élèves Enfants des maternelles

1949 ..... 2.795 476  
1950 ..... 2.848 600  
1951 ..... 2.967 800  
1952 ..... 3.296 1.000  
(année de pointe)

Il ressort de ces chiffres que, vers les années 1951-1952, le nombre des écoles de maternelles aura plus que doublé. Comment, dans ces conditions, ne pas se sentir écorché lorsqu'un Lapie, aux discours mielleux, trouve normal que le budget pour les constructions scolaires soit de 32 milliards en 1951 contre 40 en 1950, alors que le rapporteur de la commission de l'E.N., le radical Billere, se contraint d'avouer qu'il faudrait, avant 1954, réparer et construire pour 300 milliards !

Mais ces messieurs de l'Assemblée,

Années Total des élèves Enfants des maternelles

1949 ..... 2.795 476  
1950 ..... 2.848 600  
1951 ..... 2.967 800  
1952 ..... 3.296 1.000  
(année de pointe)

Il ressort de ces chiffres que, vers les années 1951-1952, le nombre des écoles de maternelles aura plus que doublé. Comment, dans ces conditions, ne pas se sentir écorché lorsqu'un Lapie, aux discours mielleux, trouve normal que le budget pour les constructions scolaires soit de 32 milliards en 1951 contre 40 en 1950, alors que le rapporteur de la commission de l'E.N., le radical Billere, se contraint d'avouer qu'il faudrait, avant 1954, réparer et construire pour 300 milliards !

Mais ces messieurs de l'Assemblée,

Années Total des élèves Enfants des maternelles

1949 ..... 2.795 476  
1950 ..... 2.848 600  
1951 ..... 2.967 800  
1952 ..... 3.296 1.000  
(année de pointe)

Il ressort de ces chiffres que, vers les années 1951-1952, le nombre des écoles de maternelles aura plus que doublé. Comment, dans ces conditions, ne pas se sentir écorché lorsqu'un Lapie, aux discours mielleux, trouve normal que le budget pour les constructions scolaires soit de 32 milliards en 1951 contre 40 en 1950, alors que le rapporteur de la commission de l'E.N., le radical Billere, se contraint d'avouer qu'il faudrait, avant 1954, réparer et construire pour 300 milliards !

Mais ces messieurs de l'Assemblée,

Années Total des élèves Enfants des maternelles

1949 ..... 2.795 476  
1950 ..... 2.848 600  
1951 ..... 2.967 800  
1952 ..... 3.296 1.000  
(année de pointe)

# LIBERTAIRE

ORGANE DE LA FEDERATION ANARCHISTE

L'usine aux ouvriers — La terre aux paysans

L'arme de l'échelle mobile

## Ne laissons pas tronquer NOS REVENDICATIONS !

DEPUIS qu'en 1924 la conception d'échelle mobile a été lancée dans le Livre, elle a subi maintes éclipse. Ces dernières années, seules les minorités révolutionnaires défendaient encore ce mot d'ordre, dont elles avaient défini la portée et apprécié la valeur. Or, ne voit-on pas qu'aujourd'hui, reprenant nos arguments, les syndicats ont inscrit cette revendication en tête de leur programme d'action ! Que se produit-il ? Tout simplement que les travailleurs acceptent maintenant de lutter pour conquérir l'échelle mobile, sans pour cela avoir une connaissance précise de ce que ce mot d'ordre signifie, grâce, il faut le dire, à l'attitude de démission et de désinformation prise par la presse syndicale qui, depuis des années, a abandonné sa tâche d'éducation ouvrière !

Pour notre part, bien que pendant des années nous ayons dans le « Libertaire » analysé et précisé le sens que nous voulons donner à l'échelle mobile (1), nous n'hésitons pas, une fois de plus, mais cette fois-ci bénéficiant d'une audience ouvrière bien plus large, à remplir cette tâche d'éducation ouvrière, qui incombe au premier chef à nous autres révolutionnaires anarchistes !

### UNE REALISATION PRECISE

Le 25 juin 1948, la « General Motors » signait avec le Syndicat des Ouvriers de l'Automobile un accord prévoyant un double dispositif d'échelle mobile, le premier avec la hausse des prix, le second avec l'augmentation de la productivité générale de l'industrie. Trois remarques principales peuvent être faites :

1. — Le contrat accorde une compensation de vie chère de 8 cents par heure. Cette augmentation rétablirait théoriquement le rapport existant entre les salaires et les prix en 1940, juste avant le début du boom de la guerre. Depuis 1940, l'indice des prix du bureau des Statistiques est monté de 100,2 à 169,9, soit 69 %. Avec une augmentation de salaire de 8 cents, le salaire horaire moyen de la General Motors s'établirait à 1 dollar 57 contre 93 cents avant guerre, soit 69 % d'augmentation.

2. — Le contrat accorde une augmentation supplémentaire pour niveau des conditions d'existence de 3 cents par heure pour chacune des deux années à venir. L'idée est de faire profiter, dans une certaine mesure, les ouvriers de l'augmentation de l'efficacité de la production, quel que soit le prix de la vie. Cette augmentation porte l'augmentation totale du salaire à 11 cents et le salaire moyen à 1.60 pour la première année.

3. — Le contrat établit une formule en vue de maintenir le rapport existant en 1940 entre le prix de la vie et les salaires de la General Motors. A partir de septembre, chaque trimestre, le salaire augmentera ou diminuera selon les variations de l'indice du Bureau des Statistiques. Pour chaque variation de 1,14 dans l'indice des prix, les salaires varieront de 1 cent par heure. Toutefois, quel qu'il arrive aux prix, les salaires ne seront pas réduits de plus de 5 cents.

### LES CONSEQUENCES

Le contrat-type montre la nécessité pour les travailleurs de rapporter à une date précise, à une période la plus avan-

tageuse possible pour leurs intérêts, le rapport prix-salaire sur lequel l'échelle mobile devra être calculée. Il indique également qu'il importe de tenir compte des variations de la production pour que celles-ci ne viennent pas favoriser le patronat dans la répartition des bénéfices.

A l'usage, l'on a pu constater que les causes de rupture de contrat résident fréquemment, comme l'on pouvait d'ailleurs s'y attendre, dans les différences d'estimation de l'augmentation du coût de la vie. Se reporter aux statistiques officielles, truquées par les profiteurs du régime, s'est révélé une solution désastreuse et il a fallu que les

syndicats déterminent — et imposent — leurs propres estimations.

La question du renforcement de la hiérarchie par l'échelle mobile se pose également. Ce système perpétue évidemment, au détriment des échelons les plus défavorisés, les injustices de la hiérarchisation à outrance.

### NOTRE ECHELLE MOBILE

On peut voir ainsi que si l'échelle mobile n'est pas comprise — et défendue — dans une perspective dynamique, elle aboutit obligatoirement à codifier les privilèges du patronat et des cadres, garantis par l'Etat.

### LA BATAILLE DE L'ENSEIGNEMENT

## 6 milliards de réduction sur les crédits de l'E. N.

RARES sont ceux, semble-t-il, qui se sont émus de la nouvelle d'une réduction de 6 milliards sur le budget des constructions scolaires, ratifiée le 11 avril par l'Assemblée. La Presse, il est vrai, a, dans son ensemble, omis, ce qui ne surprendra que ceux qui ignorent les « consignes » gouvernementales, de mettre ce scandale suffisamment en relief.

Lorsque l'on se souvient de toutes les enquêtes et statistiques publiées à l'époque de la dernière rentrée des classes qui dénonçaient les résultats de la politique de natalité pratiquée par le gouvernement, qui précisait que les cent millions d'enfants nés entre 1945 et 1946 seraient, en octobre 1951, d'âge scolaire, il devient évident que la conspiration présente du silence relève plus de la complicité que de l'ignorance. On calculait alors que si le nombre de naissances se maintenait, il y aurait bientôt 5.500.000 enfants à éduquer, chiffre éloquent, si l'on tient compte du fait que sur 4.200.000 enfants qui se sont présentés à l'école en octobre, il a fallu en laisser 60.000 à la porte.

Un exemple précis nous permettra d'apprécier le sens véritable de l'accroissement de la population scolaire : celui de la commune de Montrouge (Seine) :

Années Total des élèves Enfants des maternelles  
1949 ..... 2.795 476  
1950 ..... 2.848 600  
1951 ..... 2.967 800  
1952 ..... 3.296 1.000  
(année de pointe)

Il ressort de ces chiffres que, vers les années 1951-1952, le nombre des écoles de maternelles aura plus que doublé.

Comment, dans ces conditions, ne pas se sentir écorché lorsqu'un Lapie, aux discours mielleux, trouve normal que le budget pour les constructions scolaires soit de 32 milliards en 1951 contre 40 en 1950, alors que le rapporteur de la commission de l'E.N., le radical Billere, se contraint d'avouer qu'il faudrait, avant 1954, réparer et construire pour 300 milliards !

Mais ces messieurs de l'Assemblée,

Années Total des élèves Enfants des maternelles

1949 ..... 2.795 476  
1950 ..... 2.848 600  
1951 ..... 2.967 800  
1952 ..... 3.296 1.000  
(année de pointe)

Il ressort de ces chiffres que, vers les années 1951-1952, le nombre des écoles de maternelles aura plus que doublé. Comment, dans ces conditions, ne pas se sentir écorché lorsqu'un Lapie, aux discours mielleux, trouve normal que le budget pour les constructions scolaires soit de 32 milliards en 1951 contre 40 en 1950, alors que le rapporteur de la commission de l'E.N., le radical Billere, se contraint d'avouer qu'il faudrait, avant 1954, réparer et construire pour 300 milliards !

Mais ces messieurs de l'Assemblée,

Années Total des élèves Enfants des maternelles

1949 ..... 2.795 476  
1950 ..... 2.848 600  
1951 ..... 2.967 800  
1952 ..... 3.296 1.000  
(année de pointe)

Il ressort de ces chiffres que, vers les années 1951-1952, le nombre des écoles de maternelles aura plus que doublé. Comment, dans ces conditions, ne pas se sentir écorché lorsqu'un Lapie, aux discours mielleux, trouve normal que le budget pour les constructions scolaires soit de 32 milliards en 1951 contre 40 en 1950, alors que le rapporteur de la commission de l'E.N., le radical Billere, se contraint d'avouer qu'il faudrait, avant 1954, réparer et construire pour 300 milliards !

Mais ces messieurs de l'Assemblée,

Années Total des élèves Enfants des maternelles

1949 ..... 2.795 476  
1950 ..... 2.848 600  
1951 ..... 2.967 800  
1952 ..... 3.296 1.000  
(année de pointe)

Il ressort de ces chiffres que, vers les années 1951-1952, le nombre des écoles de maternelles aura plus que doublé. Comment, dans ces conditions, ne pas se sentir écorché lorsqu'un Lapie, aux discours mielleux, trouve normal que le budget pour les constructions scolaires soit de 32 milliards en 1951 contre 40 en 1950, alors que le rapporteur de la commission de l'E.N., le radical Billere, se contraint d'avouer qu'il faudrait, avant 1954, réparer et construire pour 300 milliards !

Mais ces messieurs de l'Assemblée,

Années Total des élèves Enfants des maternelles

1949 ..... 2.795 476  
1950 ..... 2.848 600  
1951 ..... 2.967 800  
1952 ..... 3.296 1.000  
(année de pointe)

Il ressort de ces chiffres que, vers les années 1951-1952, le nombre des écoles de maternelles aura plus que doublé. Comment, dans ces conditions, ne pas se sentir écorché lorsqu'un Lapie, aux discours mielleux, trouve normal que le budget pour les constructions scolaires soit de 32 milliards en 1951 contre 40 en 1950, alors que le rapporteur de la commission de l'E.N., le radical Billere, se contraint d'avouer qu'il faudrait, avant 1954, réparer et construire pour 300 milliards !

Mais ces messieurs de l'Assemblée,

Années Total des élèves Enfants des maternelles

1949 ..... 2.795 476  
1950 ..... 2.848 600  
1951 ..... 2.967 800  
1952 ..... 3.296 1.000  
(année de pointe)

tout à leur traficage électoral, se soucient fort peu de voir les écoles s'écrouler sur les écoliers, comme ce fut récemment le cas à Paris ! Il s'agit pour eux de préserver le monstrueux budget de guerre et de police, de préparer une ère de misère et de répression.

Il faut cependant espérer que les syndicats de l'Enseignement, les organisations ouvrières, engageront enfin un combat résolu, sans pour cela relâcher l'effort revendicatif qu'ils commencent à sentir.

C'est à nos camarades qu'il incombe, au premier chef, d'y veiller.

CHARLES.

(Voir en 2<sup>e</sup> page le meeting du S.N.I.)

## LE COMBAT PAYSAN

### OUVRIERS BETTERAVERIERS

Voici le texte du protocole d'accord fixant le prix minimum des binages de betteraves conclus à Paris récemment :

« Les représentants de la Confédération générale des betteraiveriers et des Fédérations de l'Agriculture, C.G.T., C.F.T.C. et F.O. recommandent à leurs organisations départementales de prendre comme base de discussion le salaire minimum de 10.200 FR. PLUS 425 FR. DE CONGES PAYES, SOIT 10.625 FR. Le radical Billere, se contraint d'avouer qu'il faudrait, avant 1954, réparer et construire pour 300 milliards !

Mais ces messieurs de l'Assemblée,

Années Total des élèves Enfants des maternelles

1949 ..... 2.795 476  
1950 ..... 2.848 600  
1951 ..... 2.967 800  
1952 ..... 3.296 1.000  
(année de pointe)

Il ressort de ces chiffres que, vers les années 1951-1952, le nombre des écoles de maternelles aura plus que doublé. Comment, dans ces conditions, ne pas se sentir écorché lorsqu'un Lapie, aux discours mielleux, trouve normal que le budget pour les constructions scolaires soit de 32 milliards en 1951 contre 40 en 1950, alors que le rapporteur de la commission de l'E.N., le radical Billere, se contraint d'avouer qu'il faudrait, avant 1954, réparer et construire pour 300 milliards !

Mais ces messieurs de l'Assemblée,

Années Total des élèves Enfants des maternelles

1949 ..... 2.795 476